

LA BATAILLE DE GRANDE-BRETAGNE

Les commentateurs insistent souvent depuis quelques mois sur le renversement de la situation qui s'est opéré depuis un an, sur la décadence rapide de la Luftwaffe naguère toute-puissante. Ils rappellent que l'Allemagne comptait sur la supériorité de son aviation pour gagner la guerre et que c'est précisément l'aviation qui est en train d'amener sa défaite en détruisant son outillage économique et en minant le moral de sa population. Ils soulignent que ce ne sont plus les villes anglaises qui sont dévastées par les bombes aériennes, mais les villes allemandes qui sont rasées par des projectiles plus lourds jetés par des bombardiers plus puissants et plus nombreux. Ils envisagent même la destruction prochaine de la Luftwaffe, sous les coups qui la déciment dans le ciel en même temps qu'ils la privent des moyens de se renouveler en détruisant les avionneries. Ils expriment l'espoir que l'aviation anglo-américaine réussira là où la Luftwaffe a échoué, qu'elle forcera l'Allemagne à capituler quand l'Angleterre a pu tenir sous les bombardements.

Il est parfaitement vrai que la Luftwaffe n'a pu réduire la Grande-Bretagne à sa merci en 1940 et en 1941. Il faut dire cependant, à la décharge de l'aviation allemande, qu'elle n'avait pas été préparée à une mission de ce genre et qu'elle a dû improviser lors de la bataille de Grande-Bretagne. La Luftwaffe avait été surtout conçue comme un corps auxiliaire de l'armée de terre, comme une sorte d'artillerie mobile chargée de préparer l'avance des troupes en coupant les lignes de communication de l'ennemi et en pilonnant ses positions sur la ligne de feu même. C'est tellement vrai que l'artillerie était le seul département où l'armée allemande fût inférieure à l'armée française au début de la guerre. La Luftwaffe a merveilleusement rempli son rôle pendant les campagnes de Pologne, de France et de Russie en désorganisant les armées ennemies et en jetant le désarroi dans leurs rangs par le feu plongeant de ses stukas. La mission de l'aviation allemande était surtout tactique tandis que la Royal Air Force avait reçu dès le début de la guerre la mission stratégique d'affaiblir l'Allemagne en détruisant systématiquement ses centres industriels. De part et d'autre, on avait créé des types d'appareils qui répondaient aux fins particulières que l'on se proposait.

Lorsqu'après la bataille de France la Luftwaffe s'est vu confier la tâche de briser la résistance de l'Angleterre que la Manche et sa flotte mettaient à l'abri des coups de l'armée allemande, elle n'avait pas précisément les armes qu'il lui fallait et elle n'a pas porté des coups aussi foudroyants qu'on le prévoyait en raison de son énorme supériorité numérique. Elle a débuté par des bombardements de jour, des bombardements de précision exécutés surtout par ses stukas qui plongeaient sur l'objectif. C'est alors que les chasseurs de la Royal Air Force ont fourni un effort surhumain, qu'ils se sont multipliés et ont sauvé le pays en infligeant à la Luftwaffe des pertes qui ont fait abandonner les bombardements de jour. Ce furent ensuite les bombardements massifs de nuit qui dévastèrent une à une presque toutes les grandes villes

anglaises. Ce fut l'époque héroïque où les pompiers volontaires et les guetteurs constituaient l'avant-garde de l'armée anglaise.

La campagne de Russie vint mettre fin à l'assaut en occupant à l'Est les escadrilles de la Luftwaffe qui reprenaient leur besogne ordinaire en combattant sur les champs de bataille au lieu de tenter de détruire le front de l'arrière. La Grande-Bretagne trouva enfin le loisir de renforcer la Royal Air Force en se donnant une aviation de bombardement redoutable: puisqu'elle se défendait avec le concours des Etats-Unis qui lui fournissaient des bombardiers plus lourds que tout ce que possédait l'Allemagne. Elle pouvait enfin songer à l'offensive après avoir été forcée pendant de si longs mois à donner tous ses soins à l'aviation de chasse qui pouvait seule assurer sa défense.

Il convient de dire que l'Angleterre avait prévu dès le début de la guerre et même dès l'époque de Munich toute l'importance que prendrait l'aviation, qu'elle s'était mise résolument à l'oeuvre pour reprendre le temps perdu dans ce domaine comme le démontre bien le vaste plan d'entraînement des aviateurs du Commonwealth qu'elle avait mis sur pied avec le concours des dominions et surtout du Canada. C'était une réaction toute naturelle de la part d'une puissance insulaire et maritime que sa flotte avait jusque là mise à l'abri de l'invasion et qui se voyait soudainement exposée aux attaques venant du ciel. Sans compter que l'aviation pouvait annuler la puissance de la flotte qui faisait la force de la Grande-Bretagne. De fait, l'aviation allemande a livré une lutte serrée à la flotte anglaise dans les eaux territoriales de l'Europe et on a pu observer qu'il s'est livré depuis le début de la guerre beaucoup plus d'engagements aéronavals que de combats navals proprement dits.